

Parlons maintenant, de la grande vallée de la Siskatchewan, cette magnifique rivière qui, avec ses diverses branches, arrose une vaste région extrêmement productive et entre autres, la zone fertile (*fertile belt*). Tous ceux qui ont visité ce pays ne tarissent pas d'éloges sur sa beauté et ses richesses agricoles et houlilières. Dès 1814, notre compatriote Gabriel Franchère, qui revenait des côtes du Pacifique, en parlait avec la plus haute admiration, comme présentant en plusieurs endroits la scène la plus belle, la plus riante et la mieux diversifiée qu'on puisse imaginer. Pourquoi, disait-il, tandis qu'en Europe et en Angleterre surtout, tant de milliers d'hommes ne possèdent pas en propre un ponce de terre, et cultivent le sol de leur patrie pour des propriétaires qui leur laissent à peine de quoi subsister, tant de millions d'arpents de terres en apparence grasses et fertiles, restent-ils incultes et absolument inutiles ?

M. E. Bourgeau, un botaniste remarquable qui accompagna le Capt. Paisler dans son expédition, disait entre autres choses : " Je dois appeler l'attention sur les avantages qu'il y aurait de fonder des établissements agricoles dans les vastes plaines de la Terre de Rupert, et particulièrement sur la Siskatchewan, dant les environs du Fort Carleton. Cette région est beaucoup plus propre à la culture des principales céréales des climats tempérés, tels que le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, etc., qu'on semblerait porté à le croire, à cause de sa haute latitude. En effet, les quelques tentatives, que l'on a faites, de cultiver des céréales dans les environs des postes de la compagnie de la Baie d'Hudson, démontrent abondamment combien il serait facile de récolter des produits sur une échelle suffisante pour récompenser le travail du cultivateur. Là, pour mettre la terre en culture, il suffirait d'ensemencer les meilleures parties du sol. Les prairies offrent des pâturages naturels pour la nourriture d'immenses troupeaux, tout aussi riches que s'ils avaient été faits artificiellement. La construction des maisons pour les pionniers à mesure que la contrée s'établirait, serait chose facile, parceque, dans plusieurs localités, à part le bois, l'on trouve de bonne pierre à bâtir, et dans d'autres il serait aisé de trouver de la glaise pour faire de la brique, plus particulièrement auprès de la Rivière Battle. Les parties les plus favorables seraient ensuite, dans les environs du fort Edmonton, ainsi que le long de la rive sud du bras nord de la Siskatchewan. Dans cette dernière région, l'on rencontre de riches et vastes prairies parsemées ça et là de bois et de forêts, et remarquables par l'excellent pâturage qu'ils pourraient offrir aux animaux domestiques Dans les jardins aux postes de la compagnie de la Baie d'Hudson, mais surtout dans ceux des missions, les légumes, tels que les fèves, les pois et les